MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 15 (1918), p. 139-152

Marie Chatelet

Le rôle des deux barques solaires.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

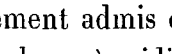
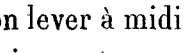
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

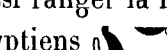
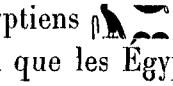
© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE RÔLE
DES DEUX BARQUES SOLAIRES

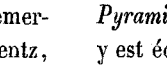
PAR

M^LLE MARIE CHATELET.

Les égyptologues ont généralement admis que la barque  *Mândjit* faisait naviguer le soleil de son lever à midi, et la barque  *Mesketit* de midi à son coucher. Je voudrais montrer qu'une autre opinion est possible, et qu'elle se trouve justifiée par des textes et des monuments importants. J'espère, grâce à ces quelques notes que je rassemble ici et grâce à la direction si dévouée de mon maître M. Loret, à qui j'en exprime ma très vive reconnaissance, pouvoir prouver non pas que les Égyptiens n'avaient pas cru une seule fois à un changement de barque à midi, mais que leur croyance générale était autre[1].

Avant toute étude sur les barques solaires, une remarque s'impose : les égyptologues transcrivent de manières variées les noms de ces deux barques et, de plus, dans un assez grand nombre de textes, il y a interversion des rôles de ces barques. Il suffira ici d'indiquer très rapidement les causes de ces diverses transcriptions. Ces causes sont d'abord le choix des voyelles, différent suivant les égyptologues, les voyelles n'étant pas écrites habituellement en égyptien; puis la possibilité de lire le signe , qui entre dans le mot *Mândjit*, tantôt *ândj*, tantôt *âdj*, selon les époques et les cas[2]. Parmi ces causes de transcriptions diverses, il faut aussi ranger la méconnaissance d'une métathèse apparente qui fait écrire aux Égyptiens  *Smktit* pour  *Mesketit*[3], et l'omission de  initial que les Égyptiens suppriment parfois dans

[1] Je ne veux pas oublier, non plus, de remercier ici mon condisciple et camarade M. Kuentz, qui a bien voulu lire mon manuscrit et me donner d'utiles conseils.

[2] La forme *ândj* semble la plus archaïque : *Pyramide de Téti*, l. 221, 344; le mot *Mândjit* y est écrit .

[3] Voir sur cette question l'article de M. P. Lacau, *Métathèses apparentes en égyptien* (*Recueil de travaux*, t. XXV).

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'écriture après 𓊪 préposition. De cette dernière cause viennent les transcriptions *Ándjit* pour *Mândjit* et *Sektit* pour *Mesketit*. Quant à l'interversion des rôles des barques, qui fait de *Mesketit* la barque du matin et de *Mândjit* celle du soir, alors que c'est ordinairement l'inverse, elle peut venir de la distraction ou de l'ignorance des scribes, ou bien être une modification apportée par le temps, ou une habitude locale.

Ces remarques faites, rappelons l'opinion généralement admise par les savants; elle ne fait pas l'objet d'ouvrages particuliers, mais elle est simplement formulée en note de quelques études, ou dans des articles de dictionnaires.

G. Maspero [1] nous dit que la barque *Saktît* attendait le soleil à son apparition et l'emmenait, à travers l'Orient, aux extrémités méridionales du monde; une seconde barque, la *Mâzît*, le prenait à midi et le transportait dans le pays de Manou, à l'entrée de l'Hadès, d'où d'autres barques moins connues le conduisaient, pendant la nuit, du lieu de son coucher à l'endroit de son lever matinal. Maspero ajoute en note [2] : « Dans les formules du *Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès*, le soleil mort continue à monter la barque *Saktît* pendant une partie de la nuit. Il ne change de barque que pour traverser les quatrième et cinquième heures. »

MM. P. Pierret, R. Lanzone, G. Jéquier [3], ont à peu près la même opinion que Maspero au sujet des deux barques solaires.

Or, les quelques remarques qui suivent nous conduisent à croire, au contraire, que le passage du soleil d'une barque dans l'autre avait lieu le matin et le soir de chaque jour.

I

Pour l'Égyptien primitif qui expliquait la course solaire, un changement de barque à midi n'était pas absolument nécessaire. Un changement de barque au lever et au coucher du soleil devait, au contraire, paraître très logique.

Un changement de barque à midi ne pouvait pas être jugé nécessaire à l'observateur primitif, parce qu'en ce point de midi la course solaire ne diffère

[1] G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 90.

[2] *Ibid.*, p. 90, n. 5.

[3] Paul Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 87; Ridolfo Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, p. 283 et 1116; Gustave Jéquier, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 20.

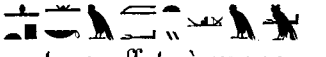
BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

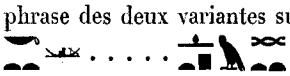
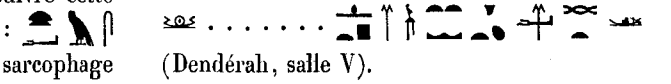
en rien de ce qu'elle est soit avant, soit après. A midi, l'Égyptien ne constatait dans le mouvement du soleil aucun arrêt, aucun accident qui dût l'obliger à fournir une explication spéciale ou qui pût tout au moins l'autoriser à placer le changement de barque à ce moment plutôt qu'à un autre. Cette constatation est valable d'ailleurs pour chacun des points de la courbe décrite par le soleil pendant le jour, puisque sa course apparaît uniforme dans toute sa durée.

Si l'Égyptien n'était pas conduit par ce qu'il voyait à admettre un changement de barque pendant la course diurne du soleil, il n'en était pas de même au point précis où cette navigation commençait et à celui où elle se terminait. En effet, son expérience devait dire à ce primitif que la nuit, sur le Nil, toute navigation était suspendue, et, comme il était obligé d'admettre la continuation d'un voyage qui devait ramener le soleil à l'orient, il devait tout naturellement se représenter au couchant une barque particulière, destinée à une navigation nocturne, anormale, en un monde inconnu. Pendant toute la nuit, le soleil restait dans cette barque spéciale et, le matin, il reprenait sa barque diurne.

La logique du primitif n'exige donc nullement un changement de barque à midi, mais elle se montre en parfait accord avec un changement de barque le matin et le soir.

II

Quels documents, quels raisonnements ont donc conduit des égyptologues à la théorie admise jusqu'ici? C'est, si je ne me trompe, l'interprétation de ce texte si fréquent, dans lequel il est dit du soleil :  « tu te lèves au matin dans *Mesketit* », en opposition à  « tu te couches dans *Mândjit* le soir[1] ». On peut en effet, à propos de cette phrase, être amené à raisonner ainsi : puisque le soleil se lève dans une barque et se couche dans l'autre, c'est qu'il a changé de barque entre son lever et son coucher. On peut supposer que ce changement a eu lieu à

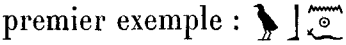
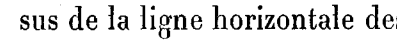
[1] *Pap. Rhind*, XV, 2 (d'après H. Brugsch, *Dictionn.*, p. 1327). Brugsch fait suivre cette phrase des deux variantes suivantes :  (sur un sarcophage du Musée de Boulaq);  (Dendérah, salle V).

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

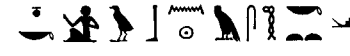
midi parce que midi partage la course solaire en deux parties égales, mais cela reste une pure et simple hypothèse. Des représentations de ce changement de barque peuvent conduire à la même idée. Une de ces représentations, conservée au Musée du Louvre [1], nous montre *Mesketit* et *Mândjit*, l'avant de l'une tourné vers celui de l'autre, montées par deux femmes qui personnifient sans doute les barques et qui se passent le disque solaire. On peut, en effet, émettre le même raisonnement au sujet de cette représentation qu'au sujet du texte cité plus haut.

Or, il est bon de remarquer que ces documents peuvent être interprétés d'une manière différente et que cette phrase : « le soleil se lève dans *Mesketit* et se couche dans *Mândjit* » peut être comprise autrement qu'on ne l'a comprise généralement.

Les mots dont les textes se servent pour dire « se lever » sont et  [2]. Le sens du premier de ces mots est bien connu, et depuis fort longtemps. Le mot  se dit de l'action du soleil apparaissant à l'horizon; c'est l'acte même du lever du soleil. Le second de ces mots signifie « dépasser une ligne horizontale », et, de là, « déborder (en parlant du contenu d'un vase), passer au-dessus de la ligne de l'horizon (en parlant du soleil) ».

Mon maître, M. Loret, a bien voulu me communiquer quelques-uns des nombreux exemples qu'il a réunis pour l'étude de ce mot . Dans ce premier exemple :  [3] « il déborde, alors la terre est en joie », on parle du Nil; le sens de  est donc bien « passer au-dessus de la ligne horizontale des rives du fleuve ». Dans celui-ci,  [4] « le Nou jaillit de ses deux sources », le sens est bien encore « passer au-dessus d'une ligne » qui, dans ce cas, est la terre autour des sources. Dans le *Conte du Paysan*, il est dit de l'homme respectueux de la vérité qu'il doit  [5] « remplir parfaitement, sans rester au-dessous

[1] Reproduite par R. Lanzone, *Diz. di mitologia*, p. 283.

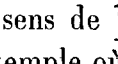
[2] A ajouter aux exemples cités plus haut : *Livre des Morts*, chap. xxxvii (éd. Budge, p. 102), . Le verbe  s'écrit à la basse époque.

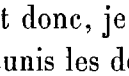
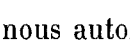
[3] *Hymne au Nil* (éd. Maspero, dans la *Bibliothèque d'étude*, t. V, p. 1).

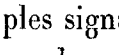
[4] M. de Rochemonteix, *Edfou*, I, 586. Faute du signe exact (serpent crachant dans un bassin = *qer*), qui n'existe pas en typographie, j'emploie un signe approchant.

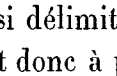
[5] *Conte du Paysan*, B. 1, l. 251-252.

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la vérité[1], et sans la dépasser ». La vérité est ici comparée à une ligne en dessous de laquelle il ne faut pas rester et au-dessus de laquelle il ne faut pas aller, ou mieux à une mesure qui doit être remplie avec soin, en sorte que le contenu ne reste pas en dessous du bord et que cependant il ne déborde pas. Le sens de  apparaît donc, je crois, comme suffisamment établi.

Un exemple où l'on trouve réunis les deux mots  et  précise leur sens et permet d'établir une légère différence entre eux. Il est dit du soleil dans un hymne à Râ : [2]. Il semble qu'il y ait ici deux verbes marquant progression dans le mouvement de l'astre. Le signe , qui entre dans le premier mot et qui représente la moitié supérieure du soleil passant au-dessus de la ligne de l'horizon, nous autorise à traduire ce verbe par « commencer à se montrer au-dessus de l'horizon ». Quant au verbe , nous le traduirions, d'après les exemples signalés plus haut, par « être complètement levé, se trouver en entier au-dessus de la ligne de l'horizon ».

D'après le sens de ces deux mots, ils ne peuvent donc s'appliquer au soleil que dans l'espace de temps qui s'écoule entre l'apparition de la partie supérieure de son disque et le moment où il passe en entier au-dessus de la ligne de l'horizon. Avant ce temps ainsi délimité, le soleil ne fait pas l'acte exprimé par les mots  et . C'est donc à partir seulement de ce moment que le texte nous indique la présence du soleil dans *Mesketit;* affirmer qu'il y était auparavant serait dépasser le sens littéral de l'expression.

Pour le coucher du soleil, les textes emploient, comme on l'a vu plus haut, le mot  dont le sens est « se reposer, se coucher », en parlant des astres. En cosmographie, ce mot est mis en opposition à  et à ; il traduit donc l'acte du soleil passant au-dessous de la ligne de l'horizon. Cet acte, disent les textes, se fait dans *Mândjit.* Dire que le soleil était dans cette barque depuis midi ou depuis un autre moment de la journée, c'est encore dépasser le sens du mot  et tirer de cette phrase une conclusion que le contexte n'autorise pas à tirer.

On est donc en droit de conclure que lorsqu'on donne aux mots que nous venons d'étudier leur vrai sens, les textes en question ne permettent pas

[1] Ou, peut-être, « en dessous de la ligne horizontale ». Sur le sens originel de *maâ* « être horizontal », voir V. Loret, *L'inscription d'Ahmès, fils d'Abana* (dans la *Bibliothèque d'étude,* t. III), glossaire, p. 13.

[2] *Pap. d'Ani,* pl. I, col. 2.

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'admettre un changement de barque pendant le temps écoulé entre le lever et le coucher du soleil. L'hypothèse généralement admise, d'après laquelle le soleil passerait à midi de *Mesketit* à *Mândjit,* est une hypothèse purement gratuite, reposant sur une mésinterprétation d'un texte fréquent.

III

Un des textes les plus intéressants pour l'étude de la navigation solaire, c'est le *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès.* Ce livre, qui est l'unification par les prêtres d'Amon de toutes les croyances locales au sujet de la *Daït* ou Hadès égyptien, nous fait assister à la course nocturne du soleil. Nous avons, pour connaître ce voyage qui dure douze heures, non seulement les textes complets ou les textes abrégés du livre, mais encore les représentations des heures de nuit[1]. Les tombes importantes en reproduisent quelques-unes, les plus intéressantes pour le mort, quelquefois même un grand nombre : onze, par exemple, dans le tombeau de Séti Ier. J'ai fait ici usage de la version abrégée publiée par M. G. Jéquier et des représentations des heures de la nuit contenues dans le tombeau de Séti Ier[2].

Les questions à étudier, au point de vue qui nous intéresse, sont les suivantes : 1° Le *Livre de l'Hadès* indique-t-il un embarquement du soleil qui se produirait à la sortie de la *Daït,* dès le premier instant du jour? 2° Le texte et les représentations de la première heure de la nuit nous indiquent-ils qu'un deuxième embarquement du soleil a eu lieu le soir, tout au commencement de la nuit?

Pendant la douzième heure de la nuit, nous assistons à diverses actions bizarres, telle que le passage du soleil à travers le corps d'un serpent; ces actions sont présidées par les divinités *Nou, Nouit, Hehou* et *Hehouit,* et elles ont ce triple but indiqué dans le texte : faire renaître le soleil, le faire sortir de l'Hadès et le placer sur la barque *Mândjit.* Voici comment s'exprime le *Livre de l'Hadès :*



[1] Pour ces références, voir G. Jéquier, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études), p. 24-34.

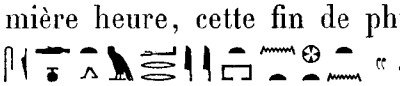
[2] E. Lefébure, *Le Tombeau de Séti Ier,* 1re partie, pl. XXII-XXIX; 2e partie, pl. XV-XXVI; 4e partie, pl. XXIV-XXXV, XXXIX-XL.

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

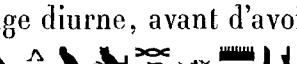


« la Majesté de ce grand dieu arrive dans ce cercle, extrémité des ténèbres épaisses; là, ce grand dieu est mis au monde en ses formes de *Khépra*. *Nou* et *Nouit*, *Hehou* et *Hehouit* sont en ce cercle, afin que ce grand dieu soit enfanté et qu'il sorte de l'Hadès, qu'il se joigne à la barque *Mâdit* » [2]. Il est ainsi hors de doute que le soleil s'embarque au matin seulement dans *Mândjit*, c'est-à-dire, comme l'indique l'étude que nous avons faite des verbes  et , au moment précis où il se montre au-dessus de l'horizon, et non auparavant. Nous pouvons donc répondre affirmativement à notre première question.

Si le soleil a besoin d'une barque nouvelle lorsqu'il passe de la mort à la vie, on peut admettre que, par symétrie, il a également besoin d'une nouvelle barque au moment où il passe de la vie à la mort. Un nouvel embarquement semble donc indiqué le soir par la simple réflexion. Cette barque montée par le soleil dès le premier instant de la première heure de nuit serait alors *Mesketit*.

Or, un texte vient changer en certitude cette supposition. Au tombeau de Séti Ier [3], au-dessus de la barque solaire, dans la représentation de la première heure, cette fin de phrase est inscrite horizontalement :  « . . . . . ce dieu dans la barque *Mesketit*, laquelle navigue dans l'*ârerit* de ce domaine ».

L'étude de la douzième heure et de la première heure du *Livre de l'Hadès* nous conduit donc à croire que la barque *Mândjit* fait un service de jour et que la barque *Mesketit* en fait un autre de nuit.

Un texte du *Livre des Morts* prouve une fois de plus qu'il est impossible d'affirmer que le soleil était dans la barque du soir, *Mesketit*, avant la fin de son voyage diurne, avant d'avoir disparu de l'horizon. Le *Livre des Morts* nous dit :  [4]. On traduit habituellement ce texte ainsi : « il navigue dans *Mândjit*, il amarre dans *Mesketit* ».

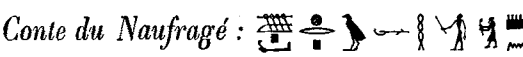
[1] Le texte imprimé porte ce signe , très certainement par erreur de transcription de l'hiératique, pour .

[2] J'emprunte cette traduction à M. Jéquier, *loc. cit.*, p. 139.

[3] Lefébure, *Le Tombeau de Séti Ier* (*Mission archéologique française du Caire*, t. II), 4e partie, pl. XXV.

[4] *Le Livre des Morts*, chap. xv, Pap. d'Ani, pl. 20, col. 5.

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

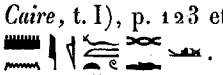
Le verbe , qui est déterminé par le pieu d'amarre, ne laisse aucun doute sur sa signification; c'est le verbe qui exprime l'acte d'attacher le bateau à la rive où l'on aborde. Cette opération est décrite en détail dans le *Conte du Naufragé :*  [1] « le maillet fut pris, le pieu enfoncé, le cordage d'avant mis à terre ».

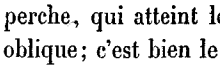
Si Râ plante le pieu d'amarre dans *Mesketit,* c'est donc que cette barque était le but de sa navigation, le point d'arrivée de son voyage. Comment alors imaginer qu'il se trouvait déjà dans cette barque avant d'accomplir cet acte? Rien n'autorise à confondre le point où l'on enfonce le pieu d'amarre, où l'on aborde, et l'endroit où l'on était avant cette opération. Râ n'était donc pas dans *Mesketit* avant d'y planter le pieu.

Le verbe , qui est mis en opposition avec , a le sens de « naviguer, faire un voyage ». Ce sens, très fréquent et admis sans contestation, suffirait à nous permettre de dire : Râ est dans une barque pendant le temps où il navigue, il est dans une autre après ce premier voyage, après qu'il a abordé. Mais il y a une remarque intéressante à faire sur le verbe : le sens premier de ce verbe semble avoir été non pas « naviguer, faire un voyage », mais « se mettre en voyage, s'embarquer, démarrer ». Il est, en effet, déterminé parfois [2] par un personnage manœuvrant la perche spéciale qui sert à écarter de la rive un bateau. Ce verbe semble donc avoir le sens premier de « démarrer » [3]. La traduction plus exacte serait donc : « il démarre ou commence son voyage dans *Mândjit;* il amarre ou aborde dans *Mesketit* ».

En somme, la préposition , employée devant chacun des deux noms de barque, indique non pas *l'instrument,* comme on l'admet généralement, mais

[1] W. Golénischeff, *Le Conte du Naufragé* (dans la *Bibliothèque d'étude,* t. II), l. 3-5.

[2] V. Loret, *La tombe de Khâ-m-hâ* (*Miss. du Caire,* t. I), p. 123 et 127 : . Sur l'original, le déterminatif de est bien différent. L'un des bras est en arrière, comme dans le signe , et la perche, qui atteint le sol, prend une position oblique; c'est bien le batelier démarrant.

[3] Un autre exemple, très caractéristique, de l'opposition de sens entre *outou* et *menî,* se rencontre dans la vivante description de la cité de *Ramsès-âa-nekhtou,* au Papyrus Anastasi III (p. 2, l. 9). On y décrit la prospérité de la ville, où tout est richesse et abondance; le mouvement et l'animation du port, où l'on apporte et emporte sans trêve l'orge et le blé, les légumes et les fruits, les volailles et les poissons, le sel et le natron; et le texte conclut :  « ses bateaux démarrent et amarrent », c'est-à-dire « sont toujours en partance et en arrivée ».

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le lieu : le soleil opère son départ, se met en route dans la barque *Mândjit,* puis, arrivé au terme de son voyage diurne, il quitte cette première barque et met, si l'on peut dire, pied à terre dans la barque *Mesketit,* qui lui sert de port de débarquement.

IV

Il existe un monument que l'on ne saurait passer sous silence dans une étude sur les barques solaires *Mândjit* et *Mesketit :* c'est la barque édifiée en briques à Abousir, au bord du plateau désertique, sur la route de Gizéh à Saqqarah. Cette barque monumentale se trouve à cent mètres environ au sud du mur d'enceinte d'un temple solaire élevé par le roi de la Ve dynastie *Ni-Ousir-Râ.* Elle est longue de 30 mètres, orientée est-ouest et sa partie occidentale seule est ruinée à son extrémité. Le pont et ses accessoires ont disparu, mais la barque garde encore ses constructions intérieures, piliers de maçonnerie qui soutenaient le pont, et sa remarquable carène aux lignes ingénieusement assouplies comme celles des barques faites avec des roseaux. Pour les détails relatifs à cette barque et aux fouilles d'Abousir, on peut lire l'important article que M. G. Foucart a publié à ce sujet[1]. Il nous suffira ici : 1° de nous assurer que la barque d'Abousir est bien une barque solaire; 2° de rechercher si cette construction représente *Mesketit* ou *Mândjit;* 3° de tirer de nos conclusions sur l'étude de ce monument d'Abousir quelques précisions sur le rôle de *Mândjit* ou de *Mesketit,* suivant le cas.

Si l'on compare ce qui reste de la barque d'Abousir aux petites barques solaires découvertes à Deir el-Birchéh[2], petites barques en bois que l'on déposait dans les tombes, on est frappé immédiatement par les ressemblances qui existent entre la barque monumentale et ces petites barques solaires. Les barques d'El-Birchéh ont conservé tous les emblèmes religieux qui décorent le pont des barques solaires : rangées de signes ʃ, coffres et cylindres ornés de faucons, etc. Les constructions qui soutenaient le pont devaient être plus solides, plus considérables aux points qui supportaient ces lourds groupes

[1] G. Foucart, *Recherches sur les cultes d'Héliopolis* (*Sphinx,* tome X, fascicules III-IV, p. 160 et suiv.).

[2] G. Daressy, *Fouilles de Deir el Bircheh* (*Annales du Service des Antiquités de l'Égypte,* t. I, p. 32-37).

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'emblèmes. Ces constructions, nous ne les voyons pas dans les barques d'El-Birchéh, où le pont bien conservé les cache; mais, dans la barque d'Abousir, au contraire, ces supports du pont seuls nous restent. Or, on constate que ces piliers de maçonnerie qui portaient le pont ne sont pas tous à égale distance les uns des autres et qu'ils sont de formes variées, comme s'ils étaient des piédestaux à la section tantôt circulaire, tantôt rectangulaire ou carrée. En comparant les substructions de la barque d'Abousir et les groupes d'emblèmes des barques solaires d'El-Birchéh, on remarque que les unes correspondent exactement aux autres comme forme particulière et comme disposition par rapport à l'ensemble de la barque. La barque d'Abousir est donc bien une barque solaire. Il nous reste à rechercher si elle représente *Mândjit* ou *Mesketit*.

Si l'on admettait, comme nous le faisions plus haut, un embarquement du soleil le soir, nous verrions, dans la barque d'Abousir, *Mesketit* attendant l'arrivée de l'astre pour lui faire commencer son voyage nocturne. Or, cette barque d'Abousir, par sa situation au bord même de ces plateaux où le soleil semblait disparaître aux yeux des Égyptiens, nous suggère bien la pensée d'un embarcadère destiné au soleil. La représentation du changement de barque pendant le voyage solaire [1] va nous donner la position de *Mesketit* à l'occident et nous permettre d'identifier la barque d'Abousir. Lorsque le soleil change de barque, les barques sont proue contre proue, dans le prolongement axial l'une de l'autre, et chacune des deux déesses qui se passent le disque solaire est à l'avant. Donc, si la barque d'Abousir est *Mesketit* attendant *Mândjit* pour embarquer le soleil, elle doit avoir la proue à l'est. Il en est bien ainsi : elle a, à l'extrémité de sa partie orientale, ce long rectangle, construction intérieure destinée à supporter la rangée de signes ⟆ caractéristique de l'avant dans les barques solaires [2]. Nous sommes donc bien en présence de *Mesketit*.

Cette représentation de *Mesketit* au bord du désert, à l'occident de l'Égypte, nous autorise à tirer deux conclusions qui précisent l'idée que nous nous faisions déjà du rôle de *Mesketit* : 1° cette barque attend le soleil à l'ouest de l'Égypte, à la fin de sa course diurne; partant de ce point occidental, elle va le conduire dans les régions invisibles où il accomplira son voyage nocturne;

[1] R. Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, p. 283.

[2] Voir à ce sujet l'article de M. G. Foucart cité plus haut, p. 190.

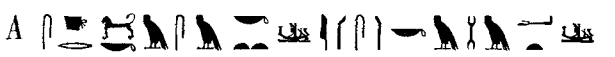
BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° cette barque est amarrée là pour le service du roi défunt qui, au soir de son dernier jour, à la fin de sa vie terrestre, va monter dans la barque de Râ pour entrer avec lui dans l'autre monde.

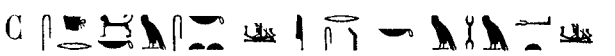
V

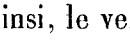
Un argument tiré d'un chapitre du Livre des Pyramides vient encore confirmer l'idée que nous nous faisions déjà du rôle des barques solaires *Mândjit* et *Mesketit*. Le Livre des Pyramides, publié par G. Maspero [1], parle très souvent de ces deux barques. M. Lacau a eu l'occasion de relever tous les passages où se trouvent les noms de *Mândjit* et de *Mesketit* [2]. Il est donc facile, en profitant de ce long et patient travail, d'examiner tout ce qui est dit sur cette question dans les textes des Pyramides. Ces textes sont souvent très obscurs ou insignifiants, du moins en ce qui concerne l'étude qui nous occupe, et leur lecture jusqu'à la ligne 670 de Pépi Ier ne donne aucun renseignement précis sur la fonction particulière de chacune des barques solaires; mais cette ligne 670 et ses variantes, dans deux autres pyramides, vont apporter une utile confirmation aux vues précédemment émises.

En voici le texte [3] :

A 

B 

C 

Quel renseignement précieux que celui-ci, pour la connaissance du rôle des deux barques : « tu passes la nuit dans *Mesketit*, tu passes le jour dans *Mândjit* » ! Car nous sommes en droit de traduire ainsi, le verbe  ayant très souvent le sens de « passer la nuit ».

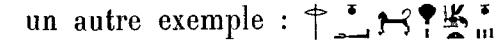
Nous avons de nombreux exemples, dans le Papyrus Ebers, de employé dans ce sens : 

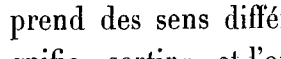
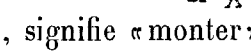
[1] *Recueil de travaux*, t. III, V, VII, XII, XIV.

[2] P. Lacau, *Métathèses apparentes en égyptien*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXV, p. 153, n. 3.

[3] A = *Pépi I*, 670; B = *Mirinri*, 657; C = *Pépi II*, 1272.

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 [1] « mets dans un vase sa moitié d'eau (et sa) moitié de suc de caroube; fais-le passer quatre jours pendant lesquels il passe la journée au soleil et la nuit à la rosée ». Cet exemple ne laisse pas de doute sur le sens de , grâce à l'opposition des mots « soleil »  et « rosée » , et à celle du verbe lui-même avec le verbe . En voici encore un autre exemple :  « pile, fais passer la nuit sur du miel, lève-toi matin pour verser cela dans de la bière » [2].

Quant au mot , il a bien, dans le texte des Pyramides cité plus haut, le sens de « passer le jour ». En effet, ce mot étant placé en opposition au mot « passer la nuit », nous pouvons en conclure, *a priori,* qu'il a le sens de « passer le jour », même si, dans d'autres cas, isolé ou mis en opposition avec d'autres mots, il avait une acception un peu différente. Remarquons ce fait qu'un mot, mis successivement en opposition à divers mots, prend des sens différents les uns des autres. Ainsi , opposé à , signifie « sortir », et l'on traduit  « entrer, sortir »; mais le même mot, opposé à , signifie « monter », d'où  « monter, descendre ». Les oppositions nous servent dans ce cas à trouver deux sens du mot , sens dérivés de « se montrer, paraître », qui est le sens primitif. Deux verbes étant opposés dans une phrase, connaissant le sens de l'un, il est donc facile de trouver le sens de l'autre.

D'ailleurs, en ne prenant les verbes et que dans leur sens le plus commun, admis par tous, celui d'« être à l'état de veille » pour , et celui de « se coucher, dormir » pour , on arrive au même résultat que celui que nous indiquions plus haut relativement au rôle des barques solaires *Mândjit* et *Mesketit.* On traduit alors ce texte des Pyramides : « tu te couches ou tu dors dans *Mesketit,* tu veilles dans *Mândjit* ». La barque *Mesketit* fait donc bien un service de nuit, puisque le soleil dort en elle ou puisqu'il se couche dans cette barque, action qu'il ne peut faire, de toute évidence, comme nous l'avons montré précédemment, que lorsqu'il a passé au-dessous de notre horizon, lorsqu'il est nuit. Pour *Mândjit,* le raisonnement est le même. Si le soleil

[1] Papyrus Ebers, pl. 53, l. 3-4.

[2] *Ibid.,* pl. 28, l. 13-15. Autres exemples dans le même papyrus : pl. 19, l. 21-22; pl. 21, l. 10-12; pl. 60, l. 15.

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

veille en elle, c'est qu'elle le transporte le jour, temps qui est ordinairement celui de l'état de veille.

Pour plus de certitude sur le sens de  et de  opposés l'un à l'autre, on peut rappeler cet exemple :  (1) « [Amon-Râ] passe la nuit à veiller, — tandis que tout le monde dort, — à la recherche du bien de ses créatures ». On y remarque bien que le verbe  a le sens d'« être à l'état de veille », et le verbe  celui de « passer la nuit, dormir ».

Nous concluons donc que la traduction du texte des Pyramides de Saqqarah nous autorise à dire : *Mesketit* fait un service de nuit, *Mândjit* un service de jour.

Je crois avoir prouvé dans ces quelques notes que le soleil, au lieu de changer de barque à midi, comme on l'admettait généralement jusqu'ici, en changeait le matin et le soir. Cela pour trois raisons principalement :

1° Le changement de barque solaire à midi n'est nullement exigé par les observations faites sur ce point de la course du soleil. Il convient d'ajouter à cet argument qu'aucun texte explicite n'a été cité à l'appui de cette opinion.

2° Le sens des mots employés en égyptien pour exprimer le lever du soleil dans une barque et son coucher dans une autre n'autorise qu'une conclusion : le soleil est dans la barque *Mândjit* dès la première minute du jour, mais non pas auparavant; il est dans *Mesketit* dès la première minute de la nuit, mais non pas auparavant. Le soleil est donc obligé de se trouver pendant tout le jour dans *Mândjit*, pendant toute la nuit dans *Mesketit*.

3° Le Livre des Pyramides et le *Livre de l'Hadès* nous enseignent que le soleil voyage la nuit dans *Mesketit*, le jour dans *Mândjit*. Cette conclusion est confirmée par celle qui se dégage de l'étude de la barque solaire d'Abousir.

Nous sommes ainsi en droit de conclure à un changement de barque le matin et le soir. Mais il se peut que parfois, accidentellement, à une certaine

(1) E. Grébaut, *Hymne à Ammon-Râ*, p. 18.

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

époque, dans une des nombreuses écoles théologiques, des Égyptiens aient eu sur le rôle des barques solaires d'autres idées. Cela n'empêche pas que la croyance étudiée plus haut et qui est soutenue par des documents importants, depuis l'époque des Pyramides jusqu'à celle des Ramessides, ne soit la plus générale. Les croyances différentes, s'il en existe, doivent donc être considérées comme des exceptions, locales et passagères.

Si cette modeste étude attirait des critiques et suscitait quelques remarques sur les barques solaires, j'en serais très heureuse, car cette question si intéressante ne semble pas avoir beaucoup retenu l'attention des égyptologues.

Marie Chatelet.

Lyon, le 12 janvier 1918.

BIFAO 15 (1918), p. 139-152 Marie Chatelet
Le rôle des deux barques solaires.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net